COMPTE RENDU DES SÉANCES
DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

I.

SÉANCE DU SAMEDI 14 JANVIER 1995

Président : M. J.-Cl. RICHARD

Le Président sortant, M. P. POUTHIER, signale le décès, survenu le 28 décembre 1994, de M. H. LE BONNIEC, et tient, en sa qualité d'historien de la religion romaine, à rendre hommage au professeur, au chercheur et à l'homme; il demande à M. J. HELLEGOUARC'H, qui fut l'un des amis et collaborateurs les plus proches du disparu, d'ajouter quelques mots.

M. HELLEGOUARC'H rappelle que H. LE BONNIEC aurait eu quatre-vingts ans le 11 février prochain, et qu'il fut l'un des membres les plus anciens et les plus fidèles de la Société des Études Latines. Il évoque sa carrière, qui fut brillante, voire exemplaire, et voit en lui le type même de l'enseignant-chercheur qui avait le besoin de communiquer sa science; il insiste aussi sur le goût qu'avait H. LE BONNIEC pour le travail en collaboration, et sur l'amicale âpreté qu'il mettait alors dans les discussions savantes. Il note enfin que quatre écrivains latins, dont il se fit l'éditeur, le traducteur et le commentateur après sa thèse consacrée à Cérès, restent attachés à sa mémoire : Pline l'Ancien, Ovide (qui était incontestablement son auteur favori), Arnobe et Tacite.

Le Président sortant cède alors sa place au nouveau Président, M. J.-Cl. RICHARD, après avoir adressé ses remerciements aux membres de la Société et leur avoir adressé ses vœux à titre personnel. L'Administrateur, M. A. MICHEL, s'associe à ce qui a été dit sur M. H. LE BONNIEC et souligne que ses qualités humaines étaient telles qu'on ne pouvait pas ne pas être proche de lui.

M. J.-Cl. RICHARD tient à remercier de sa confiance la Société qui lui a accordé l'honneur de la Présidence. Il exprime les vœux qu'il forme pour la bonne marche de nos séances et, détenteur de la clepsydre, insiste sur l'impérieuse nécessité de respecter la durée (45 minutes au maximum) impartie aux communications. Il rend hommage à son prédécesseur, par qui il se souvient avoir été introduit dans la Société, et se déclare heureux de faire équipe avec le nouveau Vice-Président, M. J.-M. CROISILLE, qui fut voici quarante ans son condisciple dans la Khâgne de Lyon. Il assure l'Administrateur de sa reconnaissance. Il évoque enfin le problème de l'avenir de nos études, en se gardant de succomber à un pessimisme qui lui est pourtant naturel : il a en effet constaté, en feuilletant la *R. É. L.*, que les inquiétudes à ce sujet ne datent pas d'hier, et que les études latines n'en ont pas moins prospéré durant le demi-siècle d'existence de notre Société; rien n'interdit donc d'espérer qu'il en sera de même au moins jusqu'à son centenaire.

On passe ensuite à l'audition des deux communications à l'ordre du jour.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M^lle^ A. MOLINIER, *Philippe le bon roi, de Cicéron à Plutarque* (texte publié dans ce volume).

Le Président remercie M^lle^ MOLINIER et rappelle que bien des savants se sont occupés des rapports entre le principat et la monarchie hellénistique ; il estime judicieux le fait d'avoir mis en lumière le caractère bivalent de l'image de Philippe de Macédoine chez les écrivains romains.

M. M. POIRIER a été fort intéressé par ce voyage entre la Grèce et Rome. Il rappelle que Démosthène, en dépit des *Philippiques*, est lui aussi à l'origine d'une tradition favorable à Philippe, et en donne deux exemples qu'il emprunte à ses souvenirs de professeur de grec.

M^lle^ MOLINIER indique qu'elle connaissait les textes évoqués et qu'elle a laissé ce point de côté afin de respecter l'horaire, mais avec l'intention de le mentionner dans le texte écrit de sa communication.

M. J.-M. ANDRÉ n'est pas sûr que la *philoponia* reconnue par Démosthène à Philippe soit une qualité en soi positive : on a pu évoquer aussi celle de Catilina. Il rappelle le colloque sur les monarchies hellénistiques, organisé à Madrid par la Société internationale d'études néroniennes, et formule quelques observations critiques : il est inexact de présenter le Portique comme systématiquement hostile à Alexandre, car Zénon tout au moins voyait dans l'Empire macédonien un modèle de « cosmopolitisme » ; on peut s'interroger sur l'authenticité des lettres de Philippe à son fils, même si elle paraît admise par Cicéron dans l'un des textes cités dans la communication ; l'anthologie des textes de Sénèque hostiles à Alexandre est beaucoup plus étendue que ne le dit M^lle^ MOLINIER.

Celle-ci répond comme précédemment qu'elle a dû élaguer sa communication, et que les points soulignés par M. ANDRÉ font partie des passages qu'elle a supprimés.

Le P. TESTARD indique que la « Quellenforschung » ne doit pas conduire à minimiser l'originalité de la pensée cicéronienne.

II. — M. D. BRIQUEL, *« Pastores aborigenum » (Justin, 38, 6, 71) : à la recherche d'une historiographie grecque anti-romaine disparue* (texte publié dans ce volume).

Le Président remercie l'orateur pour cet exposé dont la rigueur égale l'érudition, et admire le brio et le rythme de l'enquête, qui a fini par se resserrer autour du personnage de Métrodore. Il rappelle que Trogue-Pompée présente deux images différentes des aborigènes, et que l'une des deux leur est très favorable, faisant d'eux un peuple adepte d'un « communisme primitif » égalitaire, sous l'autorité de Saturne.

M. BRIQUEL rappelle une autre tradition, qui faisait de Latinus le fils d'Hercule, mais dans une perspective hostile à Rome.

M. P. JAL se demande si l'origine gauloise de Trogue-Pompée ne pourrait pas expliquer sa réceptivité aux thèses de l'historiographie anti-romaine. Il voit (approuvé sur ce point par M. J.-Cl. RICHARD) dans Trogue-Pompée un véritable « anti-Tite-Live ».

M. BRIQUEL souligne qu'il y a effectivement dans cette historiographie grecque une valorisation d'Hannibal d'une part, des Gaulois d'autre part, et que cela va dans le sens de l'hypothèse formulée par M. JAL.

R. MARTIN.

II.

SÉANCE DU SAMEDI 11 FÉVRIER 1995

Président : M. J.-Cl. RICHARD

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. Ph. HEUZÉ, *« In tenui labor », Remarques sur la poétique de l'amplification dans les* Géorgiques (texte publié dans le présent volume).

II. — M. R. MARTIN, *« Ars an quid aliud? » La conception varronienne de l'agriculture* (texte publié dans le présent volume).

III.

SÉANCE DU SAMEDI 11 MARS 1995

Président : M. J.-Cl. RICHARD

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. F. CHAUSSON, *L'autobiographie de Septime Sévère* (texte publié dans le présent volume).

Le Président remercie l'orateur pour la clarté et l'abondance de son exposé. M. CALLU ouvre le débat en s'interrogeant sur le genre littéraire de l'autobiographie, notamment à propos de l'utilisation qu'en font les hommes politiques à des fins apologétiques. Il est notable que Septime Sévère publie son autobiographie sous son propre nom, à la différence de l'empereur Hadrien. Pour sa part, M. H. ZEHNACKER évoque la tradition historique et littéraire de Sylla, de Marc-Antoine, qui conforte les analyses de M. CHAUSSON.

II. — M. P. FLOBERT, *Le latin des tablettes de Murécine (Pompéi)* (texte publié dans le présent volume).

Le Président félicite M. FLOBERT pour son exposé si précis. M. MARTIN pose la question du latin parlé, ce qui permet à M. FLOBERT de mettre en évidence le substrat osque et l'influence grecque. M. MOUSSY fait part, à son tour, de son vif intérêt pour ces études de formulaires qui rendent compte d'une langue composite pouvant être correcte quelquefois.